



Le bocal de M. Redfish

monsieur Redfish est un poisson rouge ordinaire. Le matin, il se lève tôt et mange trois tartines avant de se rendre à son bureau. Le soir, il regarde la télévision jusqu'à dix heures, boit une tisane aux algues, puis va se coucher. Comme il s'ennuie un peu dans sa vie bien réglée, il décide, un samedi matin, de prendre un animal de compagnie. Le voilà donc qui entre dans une boutique située à quelques pas de chez lui.

– «Bonjour», lance M. Redfish en s'adressant au vendeur qui est un vieux poisson rouge au visage aimable. «J'aimerais un petit animal rigolo, sans plumes ni poils, car je suis allergique. Et qui n'exige surtout pas trop de soins. Avez-vous quelque chose de ce genre?»

Le marchand réfléchit: «Je dois avoir ce qu'il vous faut. Il n'y a pas longtemps que nous en vendons, et je pense que ça va vous plaire. Juste une minute, j'arrive...»

Le vieux marchand se retire dans son arrière-boutique, et revient chargé d'un gros bocal. Il le pose délicatement sur le comptoir avec un sourire malin. «Alors, qu'en pensez-vous?»

M. Redfish se penche pour bien voir. Le bocal est complètement fermé. A l'intérieur, il y a un petit bonhomme qui le regarde fixement avec les poings sur les hanches. Il y a aussi une petite maison, un petit jardin, un petit lac, et des petits sapins.

– «C'est vraiment très joli!» s'exclame M. Redfish avec admiration. «Ça coûte combien?»

– «Ça peut paraître très cher au départ, explique le marchand. Mais, à l'usage, c'est très économique. Il n'y a absolument rien à ajouter, ni rien à changer. Le bocal contient tout ce qu'il faut pour assurer l'équilibre écologique. L'air, les plantes, le lac, tout est en parfaite harmonie: vous pouvez ainsi partir en vacances l'esprit tranquille, je vous l'assure...»

Lorsque M. Redfish sort du magasin avec son bocal dans les bras, il a le sourire de celui qui est sûr d'avoir fait une bonne affaire. Une fois arrivé chez lui, il le place dans le salon, près de la fenêtre, afin que les petits arbres et le petit jardin puissent recevoir de la bonne lumière, comme le lui a indiqué le vieux marchand.

M. Redfish passe le reste de son week-end devant la boule de verre, oubliant même de regarder la télévision. Le petit bonhomme s'agite beaucoup: il bricole sans arrêt, plante des patates dans son jardin, se baigne dans le lac, récolte un peu de bois pour faire sa cuisine. Il a l'air heureux – mais pas autant que M. Redfish, absolument ravi de son achat.

Les deux mois qui suivent se déroulent sans problème. Le petit bonhomme et les plantes du bocal sont en parfait équilibre.

L'eau qui s'évapore durant la journée, sous l'action du soleil, retombe en pluie légère quand vient le soir. Ainsi, lorsque M. Redfish décide de partir en vacances pour quinze jours, il n'a aucune inquiétude...



Deux semaines plus tard, au moment où M. Redfish ouvre sa porte, il est surpris par une drôle de pétarade. Une grande agitation règne dans le bocal : le petit bonhomme s'est construit une petite voiture en bois et tourne à toute vitesse en frôlant la paroi de verre. «Incroyable! Il est vraiment intelligent!», se dit M. Redfish, très fier. Pour confectionner sa voiture, le petit bonhomme a abattu deux sapins. Et pour la faire avancer, il a construit un moteur à vapeur en utilisant le fourneau de sa petite maison. Il l'a placé à l'arrière du véhicule, et il y brûle du bois de sapin pour chauffer l'eau qui produit la vapeur.

Cela fait trois jours que le petit bonhomme fait tous ses déplacements avec sa voiture. Pour se rendre au jardin, il fait auparavant trois tours de bocal. Et il doit bientôt couper un autre sapin pour fournir de l'énergie à son engin. En consultant le thermomètre placé dans le bocal, M. Redfish constate que la température s'est élevée. La pluie aussi a changé. Ce ne sont plus de fines gouttelettes qui tombent le soir, mais de grosses précipitations qui s'abattent n'importe quand dans la journée, noyant le jardin et les patates. Inquiet, M. Redfish prend son téléphone et appelle le marchand.

– «C'est normal si tout va mal», lui explique le vieux poisson rouge. «Votre petit bonhomme brûle trop de combustible et coupe trop d'arbres. Quand on fait du feu ou quand on utilise sa voiture, on dégage du gaz carbonique dans l'air. Et c'est parce qu'il y a trop de ce gaz qu'il fait trop chaud. C'est ce qu'on appelle l'effet de serre. Votre bonhomme devrait s'en rendre compte et poser sa voiture pour laisser à nouveau pousser les arbres : eux seuls sont capables de capter ce gaz carbonique et de le transformer à nouveau en bois...»

Quand M. Redfish repose son téléphone, il pense que son protégé n'est pas si intelligent que ça. «Il va quand même réagir!», se dit-il. Mais non! le lendemain, le petit bonhomme coupe encore un sapin. Et il trouve même le moyen de bricoler sa voiture pour aller encore plus vite : il fait maintenant quatre tours de bocal pour se rendre au jardin. «Mon Dieu», s'écrie M. Redfish en regardant le thermomètre qui ne cesse de s'élever et les gouttes qui coulent sur la paroi du bocal : «On ne voit bientôt plus rien là-dedans!»



Trois jours plus tard, M. Redfish rend le bocal au vieux poisson rouge. Tout est gris et triste, à l'intérieur. Il n'y a plus d'arbres, les plantes du jardin ont pourri sur pied, et il fait tellement chaud que l'atmosphère ressemble à celle d'une sauna. Le petit bonhomme suffoque et pleure de rage au volant parce qu'il ne peut plus avancer. «Je vous le rends, dit M. Redfish, je ne veux pas le voir mourir. Vous n'auriez pas autre chose, également sans plumes ni poils, mais en beaucoup moins bête?»

Le marchand le regarde avec un air désolé : «Prenez donc des escargots. Ils ne sont pas pressés, et il n'y a pas de risque qu'ils coupent les arbres pour se faire une belle carrosserie : ils en ont déjà une sur le dos!»

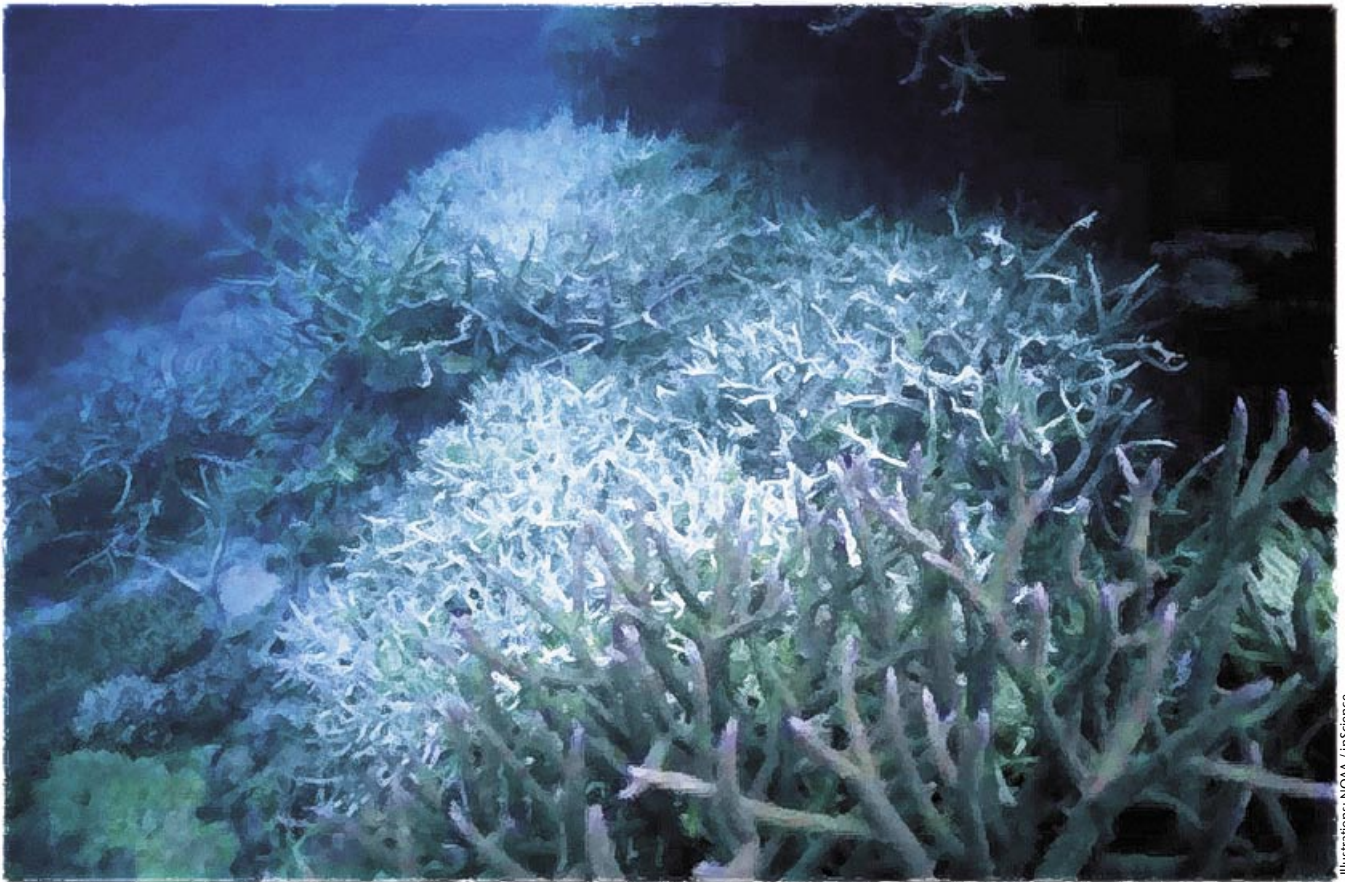


Pierre-André Magnin

inScience

A propos de la mort du corail

SOS Corail



Illustrations: NOAA / InScience

marine a 13 ans. Elle vient de faire un très long voyage en avion, pour passer des vacances sous les tropiques. Cela fait des mois qu'elle attend impatientement de pouvoir faire de la plongée sur le magnifique récif de corail qu'elle a vu dans le prospectus de voyage. Nager avec des poissons multicolores : c'est son rêve. Et le moment de le réaliser est arrivé: elle a ses palmes aux pieds, son masque devant les yeux, et sa bouteille d'air comprimé sur le dos. Il ne lui reste plus qu'à sauter du bateau... Plouf! Comme l'eau est bonne! Les milliers de bulles qui l'entourent se dispersent, et le fond lui apparaît... Mais! Le paysage n'est pas du tout comme sur le prospectus. Les massifs de corail n'ont pas ces belles couleurs: ils sont pâles comme de vieux os blanchis au soleil. Et les poissons aux mille couleurs ont déserté l'endroit dont les eaux sont pourtant si claires.

Marine nage au-dessus du récif mort, cherchant autour d'elle un coin moins dévasté. Mais c'est partout le même décor de coraux blanchis, un fond de mer monotone et triste. Si triste que Marine, déçue d'avoir traversé la moitié du monde pour rien, sent des larmes lui monter aux yeux...

Elle entend alors une petite voix chuchoter dans son oreille gauche : «C'est dommage, n'est-ce pas, tous ces jolis coraux qui sont morts!» Surprise, Marine tourne rapidement la tête,

mais ses yeux mouillés ne voient rien. La petite voix est maintenant dans l'autre oreille : «Je suis le dernier. Je suis resté pour t'attendre. Tu en as mis du temps!»

Cette fois, Marine tourne très lentement la tête... et lorsque ses yeux se sèchent, elle est surprise de se retrouver nez à nez avec un drôle de poisson bleu! «Les coraux sont morts, il n'y a donc plus rien à manger ici», dit le poisson. «C'est pour ça que tous les autres poissons sont partis...»

Marine sait que le corail est fait de milliers de petites anémones de mer qui se construisent lentement une carapace de pierre. Et qu'il peut nourrir et abriter des milliers d'espèces d'algues et d'animaux. «...Mais que s'est-il passé?», demande-t-elle au poisson bleu en balbutiant dans son appareil respiratoire.

– «C'est à cause de ton avion», répond le poisson. «A cause de tous les avions et de toutes les voitures qu'il y a partout. A cause des chauffages, des déchets qu'on brûle, de la forêt qu'on abat de tous côtés...»

Marine l'interrompt: «Tu veux dire que c'est à cause du gaz carbonique, ce CO₂ qui provoque le réchauffement climatique?»

– Oui, oui. Parce que les activités des hommes ont changé l'atmosphère, trop de chaleur du soleil chauffe la planète.

Cela ne perturbe pas seulement le climat sur la terre ferme, mais aussi dans les océans. Les courants changent, la mer devient plus chaude et son niveau s'élève de plusieurs centimètres. Parce que ces changements se déroulent très vite, les récifs de corail n'arrivent pas à s'adapter, et ils meurent, condamnant aussi tous leurs habitants. Nous, les poissons, sommes très inquiets. Beaucoup de récifs sont déjà morts. Et on dit que plus de la moitié des récifs du monde sont menacés. Je ne comprends pas pourquoi les gens de ton espèce ne réagissent pas : il y a des millions d'humains qui ont besoin des coraux pour survivre, car ils vivent de la pêche...»



Marine est triste et pensive. «C'est difficile la vie!» avoue-t-elle. «J'ai lu dans un magazine qu'en faisant un seul voyage en avion, j'ai produit davantage de CO₂ que si j'avais roulé toute une année en voiture. L'effet sur le réchauffement est même pire qu'avec une auto, car le CO₂ est formé en haute altitude. Alors, devrais-je rester chez moi, et ne jamais venir te voir? Où est le plaisir, si chacun doit rester chez lui et ne peut pas découvrir le monde?»

Marine et le poisson se regardent longuement dans les yeux. Puis le poisson bleu vient se poser tendrement sur sa main ouverte et lui dit: «Tu sais, les poissons de mon espèce mangent du corail. Mais nous n'en mangeons pas plus qu'il ne pousse, sinon on le ferait disparaître, et ce serait une cata-

strophe! Il faut vivre et se déplacer, mais de manière à ne pas détruire le monde.»

– «Je sais ce que je vais faire!», lui répond Marine. Quand je serai rentrée dans mon pays, je vais expliquer tout ce que tu m'as dit aux autres élèves de mon école. Et, quand j'aurai seize ans, je n'irai pas m'acheter un scooter. Je choisirai plutôt un nouveau vélo. J'en prendrai un bleu, en souvenir de toi!»

– «C'est très gentil», dit le poisson en lui embrassant la joue. «Et, moi je vais dire à tous les autres poissons qu'il existe des humains qui nous aiment vraiment. Et pas seulement avec du citron!» ●

Pierre-André Magnin



Une clé magique

Ce vendredi, comme tous les matins d'école, Monsieur Marcel prend l'ascenseur avec sa fille, Pauline. Depuis le cinquième étage, il descend directement au sous-sol où est garée son auto. Il a juste sept pas à faire, avant d'introduire sa clé dans la portière qu'il déverrouille toujours d'un coup sec. Mais ce vendredi-là, crac! la clé se casse net. Très énervé, Monsieur Marcel lance quelques gros mots...

– «Ce n'est pas si grave», lui dit Pauline. «On va y aller à pied. Mon école est à un kilomètre, et ton bureau n'est pas tellement plus loin.»

Monsieur Marcel parvient à retirer le bout de clé resté dans la serrure et le met dans sa poche avec son trousseau, puis tous deux reprennent l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. Pour Monsieur Marcel, cet étage est un peu mystérieux. Il n'y passe presque jamais, allant directement de son appartement au garage, et du garage à l'appartement. Depuis cinq ans qu'il habite cette maison, il ne connaît d'ailleurs pas les autres locataires. C'est à peine s'il sait qui sont ses voisins.

Dans la rue, Pauline est toute joyeuse. Son père lui tient la main et, pour une fois, il est vraiment attentif à ce qu'elle dit – ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est au volant et qu'il écoute les nouvelles à la radio. Elle le guide sur le chemin, lui montrant du doigt les bâtiments où habitent ses copains de classe. Elle le conduit à travers le parc, lui faisant découvrir un étrange arbre tordu où gazouillent des dizaines d'étourneaux qui y ont passé la nuit. Pauline lui montre aussi les magasins, et salue au passage plusieurs commerçants, dont une jolie fleuriste. Monsieur Marcel se dit qu'au retour, il pourrait acheter des fleurs pour sa femme.

C'est la première fois que Monsieur Marcel se rend à pied au travail. Non seulement il n'a jamais autant parlé avec sa fille, mais il est aussi étonné par toutes ces boutiques et ces arcades

d'artisans qu'il n'avait jamais remarquées en passant en voiture. Il y a justement une vieille quincaillerie dont la vitrine indique «Ici, on répare toutes les clés». Comme l'école de Pauline n'est plus très loin, Monsieur Marcel prend congé de sa fille. En l'embrassant tendrement, il lui propose: «On devrait venir à pied tous les vendredis. Qu'en penses-tu?»

– «Oh oui papa, c'est une bonne idée! On le fera? Tu me le promets?»

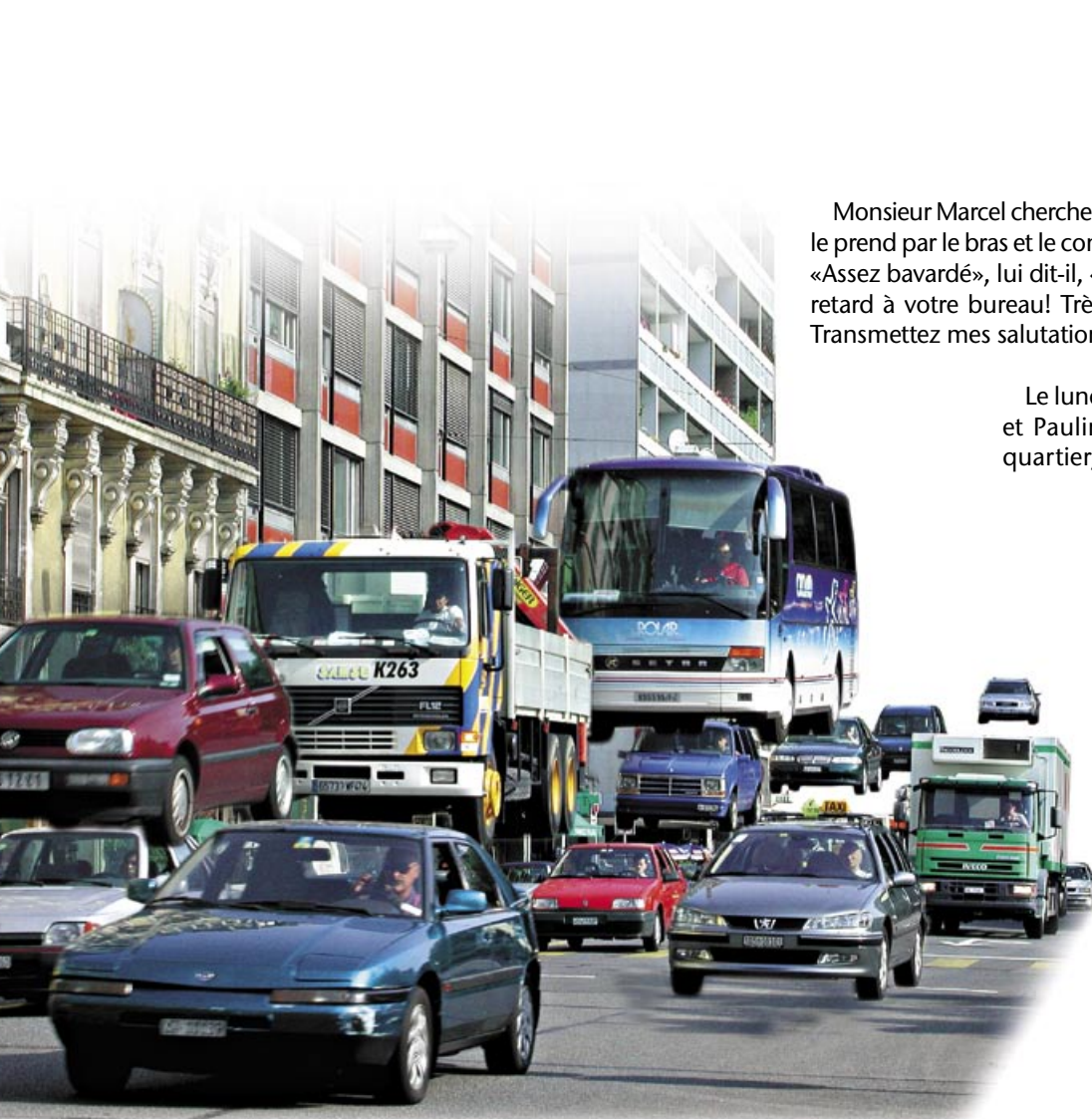
– «Oui, ma petite perle, c'est promis-juré!»

Pauline s'en va en sautillant, et Monsieur Marcel entre dans l'étrange boutique, en fouillant dans sa poche pour rechercher sa clé cassée... Tout au fond du magasin, derrière un comptoir couvert d'objets hétéroclites, un vieux bonhomme aux cheveux blancs semble l'attendre avec un sourire. «Bien sûr qu'on peut la réparer!», dit-il avant que Monsieur Marcel ait eu le temps de demander quoi que ce soit...

Le quincaillier saisit un tiroir dont il sort une étrange boîte en bronze, qui s'ouvre comme une huître. Toujours avec un grand sourire, il ordonne à son client: «Placez-y donc votre clé!»

Monsieur Marcel dispose délicatement bout à bout les deux morceaux cassés, puis le bonhomme referme la boîte, tourne quelques boutons et tire sur un petit levier. Aussitôt, la boîte se met à vibrer; elle dégage une lumière verte accompagnée d'un sifflement qui fait reculer Monsieur Marcel...





Monsieur Marcel cherche ses mots, mais le vieux bonhomme le prend par le bras et le conduit prestement hors du magasin: «Assez bavardé», lui dit-il, «j'ai du travail et vous allez être en retard à votre bureau! Très bonne journée, cher Monsieur. Transmettez mes salutations à votre fille...»

Le lundi matin, lorsque Monsieur Marcel et Pauline repassent en voiture dans le quartier, ils regardent attentivement du côté du trottoir pour repérer la quincaillerie. Mais ils ont beau chercher, ils ne voient aucune trace de la vitrine. «Tu sais, papa», dit Pauline, «peut-être qu'on peut l'apercevoir seulement si on passe à pied. On verra ça vendredi!» ●

Pierre-André Magnin



Au bout de quelques secondes, tout se calme. «Voilà, elle est réparée», déclare le bonhomme en ouvrant l'étrange appareil. «Vous pouvez la reprendre...»

Monsieur Marcel s'approche lentement. Il n'en croit pas ses yeux. La clé est comme neuve: on ne voit rien de la réparation. Avec prudence, il avance deux doigts, puis il saisit délicatement sa clé... mais lorsqu'il la retire de la boîte, il constate qu'elle est toute molle. Pas moyen d'ouvrir une serrure avec ça !

Le sourire du vieux quincaillier devient encore plus grand, comme pour rassurer son client: «Demain, vous pourrez l'utiliser sans problème. Et aussi les jours suivants. Mais quand reviendra le vendredi, elle sera molle à nouveau. Ainsi, il vous sera impossible d'utiliser votre voiture, et vous pourrez accompagner votre fille en marchant. Votre clé est devenue magique pour que vous puissiez tenir votre promesse... Elle ne vous convient pas?»

Monsieur Marcel regarde la clé avec étonnement. Et il finit par répondre: «Si, si... elle est très bien comme ça... Je vous dois combien pour la réparation?»

Le vieux bonhomme lève les bras: «Mais vous ne me devez rien du tout! En fait, vous m'avez déjà payé en venant à pied jusqu'ici: en n'utilisant pas votre voiture aujourd'hui, vous n'avez pas pollué l'air, ni participé au réchauffement du climat. Vous n'avez pas provoqué de bruit et vous avez fait quelque chose de bien pour votre santé. Sans oublier la joie que votre fille a ressentie de pouvoir parler si longtemps avec vous. Croyez-moi, nous sommes quittes!»



inScience